

Ma petite planète de Proust

Les tournesols à la courtoisie légendaire saluent le soleil qui commence à décroître. Les paysages défilent au travers de la vitre dans ce train qui me ramènera dans quelques minutes à la maison.

Au sortir de la gare, je me hâte pour regagner mes pénates, profiter du jardinet, des derniers moments tièdes de fin d'été. Je me love dans le hamac qui me tend les bras. Là, je me ressource, cet endroit est « mon petit coin de rien, mon petit coin de tout ». Joie simple de la procrastination et du lâcher prise. Nul besoin d'aller au bout du monde pour trouver *sa palmeraie*, de plus j'économise des points sur mon *empreinte* carbone ! Le balancement de ma couchette suspendue berce surtout mon esprit. Mes yeux vagabondent de-ci-de-là. Les noisetiers laissent deviner la maturité d'avelines blondes dont les involucre plissés les protègent encore de mains gourmandes qui les *glaneront* aisément. Pacifiques et besogneuses les abeilles *butinent* à qui mieux mieux des figues que la chaleur a éclaté tels des ballons de baudruches trop gonflés. Leur bourdonnement offre une musicalité soutenue à ce *biome* miniature. Des petits lézards détalent, font les fous sur les planches et plongent dans les interstices des lattes de la terrasse. Ils vivent leurs derniers plaisirs avant de se cacher pour se protéger des frimas à venir. Résister, rester *vivants*, il en est ainsi de tous les combattants. Un couple de papillons blancs virevolte au-dessus de ma tête, en harmonie avec le tempo du chant des oiseaux ! Plaisir auditif, plaisir contemplatif, petits bonheurs, grande richesse !

Grâce à une démarche *conséconsciente* de respect du règne végétal, du règne animal, la nature nous gratifie de généreux remerciements.

TARA DEL SOLEDAD